

La Saint-Jean-Baptiste

LA célébration à Montréal de la fête patronale des Canadiens-français a été grandiose.

Mgr l'archevêque qui avait exprimé le désir de voir se renouer la chaîne interrompue de ces patriotiques et religieuses démonstrations, et l'Association Nationale à qui revient l'honneur de les avoir réorganisées et menées à si bonne fin, peuvent être fiers du résultat obtenu.

Nous saluons pour notre part, avec orgueil et respect, le réveil de ces éclatantes manifestations de la foi vive et de la vitalité persistante de la race française en Amérique.

Plaise à Dieu qu'elles marquent dans nos annales une ère nouvelle d'entente, d'accord et d'union entre tous les cœurs, entre toutes les classes de la société, entre l'Eglise et l'Etat.

Et maintenant, après avoir félicité M. l'abbé Bélanger, curé de Maisonneuve, du beau monument d'éloquence dont il vient, en comblant l'espérance générale, d'enrichir la chaire canadienne, nous empruntons, en grande partie, à nos confrères du journalisme quotidien le compte rendu des événements principaux de cette inoubliable fête.

La Saint-Jean-Baptiste a été célébrée, cette année, avec un éclat, une solennité et un entraînement patriotique, qui ont rappelé les journées mémorables de 1884 et 1872.

Pendant qu'au dehors les nations se querellent sur le terrain diplomatique, ou s'entrechoquent sur les champs de bataille, payant du sang de leurs enfants la conquête ou la résistance à l'aggression, le Canada sous un ciel serein, sans nuage à l'horizon national, dans la plénitude de la jouissance de ses libertés publiques, nationales et religieuses, permet aux diverses nationalités qui l'habitent de s'affirmer avec une entière quiétude, par des démonstrations uniques et d'universelle entente.

Lorsque, dans toute la majestueuse solennité du culte catholique, au milieu de cérémonies augustes et imposantes présidées par le prince de l'Eglise de Montréal, dans ce nouveau temple, dont le dôme était la voûte céleste et l'enceinte tout un peuple agenouillé, les paroles divines de paix, de fraternité et de bénédiction se sont fait entendre, la pensée devait naturellement se porter vers d'autres champs, d'autres cieux, et inspirer à l'immense foule, qui était témoin de ces grandes choses, le sentiment d'une reconnaissance infinie pour les bienfaits dont la Providence a comblé notre pays.

I
ple
Pas
con
inc
I
ver
vrai
ble
ne l
de l
en c
devo
d'an
plus
A
qu'à
trou
se co
sous
deur
D
la m
près
pers
Ce
natio
que
Ti
vice
Rév.
Rév.
remp
Au
les F
Ap
a pro
" C
en vo
Mont
foi, je
Heur